



La Colombe De Saint - Charles



Plusieurs figures locales repères dressent un bilan social et spirituel à l'issue du confinement :

De gauche à droite, M. Evrard, Mme Zbar, M. Chattam, Frère Benjamin, Pères Gilbert et de Hédouville.

Magazine Bimestriel – Numéro 5

SOMMAIRE LA COLOMBE DE SAINT-CHARLES N°5 : DECONFINEMENT : ON/OFF ? MIRAGE OU REALITE ?

LUNDI 11 MAI – DIMANCHE 21 JUIN 2020

TRIBUNE : L'ENSEIGNEMENT A DISTANCE ET LE CONFINEMENT	4
EN COUVERTURE : PLUSIEURS PERSONNALITES LOCALES DRESSENT UN BILAN DU CONFINEMENT	6
A LA UNE : MAXIME CHATTAM, LA CEREMONIE DE DEPART DES TROISIEMES	7
DEBAT : LE DECONFINEMENT, MIRAGE OU REALITE ?	14
PROJETS PEDAGOGIQUES	
CONCOURS DE NOUVELLES FANTASTIQUES DES QUATRIEMES	15
ARTS PLASTIQUES	21
EPS	23
PASTORALE : Les Béatitudes	24
ORIENTATION	
COMMISSAIRE DE POLICE	25
ASSISTANTE SOCIALE	29
PRETRES	31
CDI	
<i>Ambre de Maxime Chattam</i>	34
<i>Un Sac de Billes et Baby-Foot de Joseph Joffo</i>	35
MAGAZINE	
Animaux : Le loup	36
Cuisine : Pique-nique de déconfinement	37
Jeux Vidéos : Consoles de voyage	38
Cinéma : Drive-in et perspectives de réouverture	40
Expos : Notre-Dame de Paris en plus de Cent Œuvres	41
Point Beauté : Gommage lèvres	42
Musique : La chorale Cap Cœur d'Argenteuil	43
Ours	44

EDITORIAL DE JUIN 2020



Elèves de Cinquième dans la cour le 25 Juin. Photo de Gaspard Charles.

Ce journal sert en premier lieu à connaître les actualités de l'ensemble scolaire. Il est diffusé en version numérique sur Ecole Directe. Le coordinateur de la rédaction est Matthieu Porcherot (4^e). Et la spécialiste des entretiens et reportages Anna Lo Duca – Steinmetz (6eA).

Dans ce quatrième numéro de la Colombe, focalisé sur la période du premier déconfinement, vous trouverez des articles, des interviews et bien plus encore. Nous espérons que vous aimerez notre journal, lequel souhaite refléter l'esprit d'ouverture et de tolérance qui caractérise Saint-Charles. Après quelques jours de second déconfinement, il s'agit également de commencer à dresser le bilan d'une période hors-norme.

Vous y trouverez huit rubriques : Tribune – A la Une – Débat - Projets pédagogiques – Orientation – Pastorale – CDI – Magazine.

Les réunions ont continué à avoir lieu jusqu'au 19 Juin par Skype les lundis, mercredis et vendredis à onze heures y compris après le premier déconfinement. Douze élèves ont participé à la réalisation de ce numéro entièrement fait à distance. Le numéro six aura pour thématique « Nos voyages rêvés ».

Elèves, enseignants, personnels et parents d'élèves pourront participer en envoyant leur contribution sur le compte Skype de la Colombe de Saint-Charles (trois espaces, trois majuscules) ou à coullet@stcharles-cormeilles.fr .

L'ENSEIGNEMENT A DISTANCE ET LE CONFINEMENT

Par Professeur anonyme

Zoom, Teachreo, Chamillo, Skype, LMS Spot, Teams, Discord ...

Déjà bien installée dans le monde de l'entreprise et géographiquement dans certaines régions du monde (Scandinavie, Australie, Nouvelle-Zélande, ne serait qu'en raison des distances), la visio-conférence est un outil qui a fait ses preuves. Et le monde de l'enseignement en France vient de le découvrir, un peu brutalement certes, mais rapidement que ces outils pouvaient aussi être utilisés dans le cadre de l'enseignement. Avec plus ou moins de succès, plus ou moins de gêne, plus ou moins de déplaisir. Tous les enseignants français sont tout – à – coup devenus des spécialistes des plateformes de visio. Avec le confinement et le recours à de nouveaux outils, le métier de professeur a dès lors sensiblement changé. Enseignant dans le Secondaire et le Supérieur, Il m'a fallu en effet rapidement m'adapter à de nouveaux outils et aux fonctionnalités qu'ils offraient. Des outils souvent imposés. Avec leurs qualités et leurs défauts. Il m'a fallu aussi rapidement m'adapter à une nouvelle manière de concevoir une séquence et de la mener et ce, en prenant en compte les limites des plateformes (ex : impossibilités de charger un fichier WORD/PPT/XLS de plusieurs pages sur certains d'entre eux, fragilité de la connexion à certaines en début de confinement, instabilité de certaines d'entre eux, ..). Il m'a fallu encore m'adapter aux élèves dans un nouveau cadre. Il est à noter qu'eux ont très vite, trop vite peut – être, dans tous les cas plus vite que moi, compris les limites de ces supports. C'est fou le nombre de Webcams et de micros en panne pendant le confinement. Quid des problèmes de connexion à répétition ?

L'enseignement à distance est – il alors une solution ? D'une certaine façon, oui dans le sens où il a permis d'assurer la continuité pédagogique et de boucler des programmes souvent lourds et des progressions pédagogiques parfois ambitieuses. Oui aussi car il a permis de garder le contact avec les élèves et de poursuivre le travail de suivi individualisé qui avait été initié. Oui car les cours en distanciel ont été dans tous les cas préférables à une absence de cours.

Mais certains autres éléments ont été moins convaincants :

- Une assiduité aléatoire chez certains élèves, tant en raison des horaires des cours en visio (puisque dans la plupart des cas, l'emploi du temps des visios était calqué sur celui des

cours en présentiel) que de la masse de cours en visio que cela aurait représenté pour les élèves et l'impossibilité d'assurer TOUS leurs cours en visio pour les enseignants pour une simple raison de fatigue physique (d'où le recours absolument nécessaire à d'autres outils comme des espaces en ligne comme Ecole directe mais cette fois non seulement comme cahier de textes mais aussi comme partie intégrante du suivi pédagogique),

- L'inadaptation de ces plateformes à certaines disciplines,

- Le manque de naturel des échanges : le feedback est de manière naturelle faussé puisque le visuel manquait parfois cruellement (« problèmes » de webcam multiples et répétés chez les élèves, parfois couplés de problèmes de micro) et ne permettait pas d'évaluer l'attention des élèves, certains de ces derniers se réfugiant derrière ces problèmes pour essayer de se faire « oublier »,

- Les évaluations très difficiles car en distanciel et avec Internet à proximité. Si la plupart des élèves ont joué le jeu, il fut néanmoins fréquent de se retrouver confronté à des « copies » étrangement similaires et dans une langue de grande qualité.

- L'absence de plaisir que l'on peut avoir) être « en classe », face à des écrans noirs ou figés.

L'enseignement à distance fut donc une expérience enrichissante dont nous pouvons tirer quelques enseignements, justement :

- Si l'enseignement en distanciel peut pallier à certains problèmes et a pu permettre d'assurer la continuité pédagogique, il ne peut pas vraiment se substituer efficacement au présentiel et devenir pérenne.
- Si l'enseignement ne peut pas se substituer à l'enseignement en présentiel, il peut par contre efficacement le compléter.
- L'enseignement à distance ne peut fonctionner que sur une adhésion totale des différents acteurs de la communauté pédagogique (administration, enseignants, élèves). Sans ce prérequis, ce ne peut être qu'un palliatif.
- L'enseignement à distance est par définition imposé, comme ce fut le cas avec le confinement et les premiers temps du déconfinement. Et cela impacte non seulement la vie professionnelle mais aussi la vie familiale et personnelle, le domicile se transformant en salle de classe ad hoc. Et crée des tensions au sein de la cellule familiale. Tant du point de vue de l'enseignant que du côté de l'élève.
- L'enseignement à distance tel qu'il a été pratiqué pendant le confinement et après a aussi eu un impact sur le contact social entre apprenants et enseignants, mais aussi entre les apprenants eux-mêmes et entre les enseignants.

EN COUVERTURE

PLUSIEURS FIGURES LOCALES REPERES DRESSENT UN BILAN A L'ISSUE DU CONFINEMENT



Deux élèves de 6^e et 5^e au CDI le Jeudi 25 Juin.

Six personnes qui nous sont proches, dont deux parents d'élèves, ont accepté de témoigner de leur quotidien professionnel durant le pic de l'épidémie de COVID-19. Trois prêtres proches de nos élèves (paroisse de Cormelles-en-Parisis La Frette-sur-seine et Saint Jean-Marie Vianney Argenteuil) ont accepté de témoigner au sujet de la continuité spirituelle pendant le confinement et de ses conséquences sur leurs sacerdoce. Une assistante sociale et un commissaire de police, tous deux parents d'élèves du collège Saint-Charles, ont échangé par courriel et lors d'un entretien Skype avec les élèves au sujet des problèmes sociaux et de sécurité des biens et des personnes lors du confinement.

Enfin un écrivain français, auteur de thrillers best-sellers originaire d'Herblay, où il a encore des amis d'enfance dont les enfants sont élèves à Saint-Charles, nous a fait l'honneur de répondre à nos questions par écrit par l'intermédiaire d'une de nos élèves dont les parents sont des amis personnels de M. Maxime Chattam.

Nous espérons que vous apprécierez ce dernier numéro de l'année scolaire et attendons vos récits de vacances pour créer un hors-série vacances scolaires à la rentrée prochaine.

A LA UNE

MAXIME CHATTAM



Questions interview Maxime Chattam, écrivain herblaysien

Préparées par Anna Lo Duca Steinmetz, plus mes questions en complément.

Interview réalisée par Marine Denesle le 19 juin 2020

1-Quelles études avez-vous faites ?

« J'ai fait un Bac Littéraire (obtenu en 1995) et j'ai commencé un Bi-DEUG d'histoire et lettres modernes que je n'ai pas fini parce qu'à l'époque je prenais de cours de comédie et j'ai eu l'opportunité de rentrer dans la troupe de Robert Hossein qui était un très grand metteur en scène. Faisant ce boulot et enchainant les petits rôles j'ai eu du mal, surtout que je commençais déjà à considérer que l'écriture était très importante dans mon quotidien et que j'avais envie d'en faire quelque chose. Donc j'ai abandonné mes études.

J'ai eu l'occasion de faire une année d'études de criminologie (grâce à l'argent des petits rôles de comédien mis de côté) ».

2-Ce métier d'écrivain vous vouliez le faire depuis que vous êtes enfant ou alors c'est venu avec l'âge ?

« J'ai commencé à écrire au début de mon adolescence vers 13/14 ans, et je ne pensais pas que cela pouvait être un métier, alors je le faisais comme ça, par passion et amusement, et vers l'âge de 18/20 ans j'ai commencé à me dire *est-ce que je ne pourrais pas être écrivain ?* Tout le monde me rappelait que c'était quelque chose de très compliqué et qu'on ne vivait pas de sa plume. Et

donc j'avais cette envie dans un coin de ma tête, en tout cas d'écrire toute ma vie, je ne me voyais pas faire autrement ».

3-Vous faites ce métier depuis combien de temps ?

« J'écris depuis l'âge de 13/14 ans, j'ai soumis les premiers textes au début des années 2000, et mon premier roman a été publié en 2002. Donc ça fait 18 ans que je fais ce métier ». Avant c'était uniquement une passion ».

4-Avez-vous travaillé dans d'autres domaines que l'écriture ?

« Oui, j'ai fait plein de petits boulots ! D'abord j'avais très envie de m'offrir plein de CD de musique, des magazines, de livres à lire, de livres dont vous êtes le héros, de jeux de rôles etc. quand j'étais jeune. Donc je faisais du baby-sitting comme tout le monde, mais dès que j'ai eu l'âge légal de travailler (16 ans), je me suis mis à bosser au Mac Do en plus de mes cours donc j'ai fait plein de jobs.

Et plus tard quand j'ai arrêté la comédie parce que je rendais compte que ce n'était pas fait pour moi, je n'étais pas heureux dans ce milieu-là, il a fallu que je mange, donc j'ai fait plein de boulots; j'ai été vendeur de meubles, caissier, j'ai même été colleur de timbres pendant quelques mois (oui oui ça existe), j'ai été veilleur de nuit aussi (cela m'a permis d'écrire un peu) et puis, j'en ai fait plein comme ça pendant 6/7 ans, et en 2002 je suis devenu écrivain.

Mais avant cela, de 1999 à 2002, j'ai été libraire, et ça c'était génial parce que c'était la conjugaison de mes passions, le monde des livres et puis ça me rapprochait un peu de l'écriture. J'ai adoré faire ce métier de libraire, c'était une très belle expérience ! »

5-Quel style de livre écrivez-vous ?

« J'écris surtout des Thrillers, policiers (avec des crimes, des enquêteurs, de la police technique et scientifique), mon année de criminologie m'a beaucoup aidé pour écrire ces Thrillers.

J'écris aussi des Thrillers historiques qui se passent à Paris en 1900, j'écris des Thrillers géopolitiques, plein de genres différents et puis plus récemment aussi des romans d'aventure, parfois même grand public alors que la plupart de mes thrillers s'adresse plutôt à un public très adulte très mature, les romans d'aventure comme *Autre Monde*, vous pouvez les lire, les conseiller à des jeunes lecteurs même, et puis récemment des romans fantastiques, d'épouvante (qui font peur), comme *Le Signal*, et le prochain, que je suis en train d'écrire en ce moment ».

6-Vous écrivez lorsque vous avez de l'inspiration ou alors vous essayez d'écrire un peu tout le temps ?

« J'essaie d'écrire tout le temps parce que je ne crois pas à l'inspiration. Je crois que l'inspiration c'est un prétexte qu'on se donne. Si on fait ce métier c'est qu'on a des idées, et donc il ne faut pas hésiter à y aller, il faut travailler. Je me mets à mon bureau avec des horaires de travail ; je dépose mes enfants à l'école et ensuite je me mets dans mon bureau jusqu'au midi. Je fais une grosse pause le midi et puis je reprends l'après-midi jusqu'au soir. Il m'arrive même de m'y remettre après le dîner et jusque tard dans la nuit (surtout en fin de rédaction d'un roman où

les nuits de sommeil peuvent être très courtes). J'aime beaucoup ces moments dans lesquels je suis un peu fatigué, mais passionné par ce que je fais ».

7-Combien avez-vous écrit de livres depuis le début de votre carrière ?

« Je ne savais pas il y a encore quelques jours, et j'ai vérifié, et j'en ai écrit 25 qui sont publiés, 25 romans (de 400/500 pages minimum) ; ça fait pas mal de pages ! Je me suis bien amusé (rires) ».

8-A votre avis quelles générations lisent le plus vos livres ?

« A une époque je vous aurais dit des gens de ma génération, mais plus j'avance en âge et plus le temps passe et je me rends compte que j'ai des lecteurs différents. *Autre Monde* m'a fait rencontrer beaucoup de jeunes lecteurs, et je me suis aussi rendu compte qu'avec le temps, il y avait des lecteurs beaucoup plus vieux qui me lisaient, et c'est le plaisir de la lecture, de la partager quelque soit notre âge ».

9-Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir écrivain ?

« Tout simplement, j'adorais lire, j'adorais regarder des films, et je ne trouvais pas tous ces plaisirs-là dans la vraie vie. C'est-à-dire moi je lisais *Tom Sawyer*, j'avais envie de vivre une aventure comme lui, je lisais *le Seigneur des Anneaux*, j'avais envie de vivre ça. C'est pour ça que je me suis mis à faire du jeu de rôles d'ailleurs. Je n'arrivais pas à m'épanouir pleinement dans la vie et il a fallu que je trouve un moyen, et écrire des histoires qui s'accumulaient dans ma tête m'a permis justement de trouver cet équilibre, de m'inventer des aventures. Une des motivations dans l'écriture, la principale a été de me raconter des histoires, de m'amuser avec ça et en plus de me rendre compte que je pouvais divertir les autres avec ce qui sortait de ma tête ; j'avoue que c'était assez jubilatoire ».

10-Quelle est votre maison d'édition ?

« C'est Albin Michel, pour mes romans quand ils sortent en exclusivité. Et puis vous savez une fois qu'un livre a un peu vécu dans ce qu'on appelle le grand format, il y a une maison d'édition en poche qui rachète les droits pour pouvoir l'exploiter dans un format plus petit, plus facile à transporter, et moins cher : et donc je suis édité par Pocket la plupart du temps pour mes livres en poche, et pour les livres *Autre Monde* par l'éditeur Livre de Poche ».

11-Avez-vous perdu du chiffre d'affaire durant le confinement ?

« J'avoue que j'en sais rien, je ne m'intéresse pas trop à ça, en tout cas pas aussi vite, ce n'est pas la première préoccupation que j'ai eue, j'avoue, tant mieux d'ailleurs.

Probablement parce que j'ai un livre qui s'appelle *Le Signal* qui venait de sortir en poche et on a eu du mal à la trouver forcément, donc j'imagine que oui j'ai dû perdre beaucoup de chiffres d'affaires à cause de ça, mais bon ce n'est pas très grave à côté des drames qui ont eu lieu. Dans mon cas je pense que je vais m'en remettre ».

12-Si oui pouvez-vous nous donner en moyenne votre perte en pourcentage ?

« J'avoue que je n'en ai aucune idée, c'est trop court pour le savoir, et je ne suis pas un obsédé du chiffre au point de vouloir tout connaître tout de suite.

Le 31 décembre de l'année comme tous les ans les maisons d'édition vont arrêter les comptes sur mes livres, et puis en mars de l'année suivante ils vont regarder combien de livres se sont vendus à mon nom dans l'année jusqu'au 31 décembre, ils vont regarder les retours les libraires (qui ont 3 mois pour retourner les invendus), ils vont faire des provisions.

Après si je voulais je pourrais passer un coup de fil à mon éditeur pour lui poser la question mais comme je vous le disais ce n'est pas quelque chose qui m'obsède ».

13-Pourquoi rester à Herblay ?

« Bah, alors la vérité c'est que j'habite plus à Herblay (rires) J'y ai vécu longtemps j'y suis resté longtemps, et puis j'ai déménagé, je me suis baladé à différents endroits de la région parisienne, et c'est vrai que je suis resté longtemps en banlieue ouest parce que c'est de là d'où je venais, que c'était une petite ville Herblay en particulier dans laquelle j'ai grandi, et j'y ai un attachement, une affection toute particulière. ».

14-Est-ce que vous relisez vos propres livres quelques années après les avoir écrit ?

« Non, jamais, pour une raison très simple, c'est que j'ai très peu de temps, j'ai tellement de livres à lire que je ne vais pas en plus relire les miens, le les connais, je les ai écrits, j'ai eu beaucoup de plaisir à les écrire, mais maintenant je suis passé à autre chose ».

Il m'arrive parfois parce que justement je veux faire un clin d'œil à un truc qui a été dans un de mes romans précédents, et j'ai un doute, d'aller replonger dans un chapitre de mes livres et de vérifier une information, mais sinon, non je ne relis pas mes livres ».

15-Lequels de vos livres avez-vous préféré écrire ?

« C'est compliqué parce que j'ai tous aimé les écrire pour des raisons très différentes. Je n'ai jamais publié un livre dont je n'étais pas très fier. Donc si vous avez eu mon livre entre les mains c'est que je l'ai aimé, et j'ai aimé l'écrire.

J'écris des livres différents selon les besoins que j'ai moi en tant qu'être humain et donc en tant que romancier. Donc j'en ai pas un préféré je les aime tous pour des raisons différentes. C'est comme choisir parmi ses enfants, on ne peut pas, on les aime tous de la même manière ; moi c'est pareil avec mes livres.

Et si j'ai un doute sur un livre ou si je n'ai pas eu le même plaisir à l'écriture que les autres c'est qu'il y a un problème, et donc je ne le soumet pas à la lecture à mon éditeur, donc il n'est pas publié. Voilà, vous savez tout ».

Questions de Mme Coulet

1) Comment êtes-vous devenu écrivain ?

« C'est ce que j'expliquais : par passion, j'avais besoin d'écrire donc à un moment j'ai conjugué mon plaisir du quotidien avec une espèce de discipline plus professionnelle et puis j'ai soumis mon livre à différents éditeurs et ça s'est fait comme ça en gros ».

2) Lequel de vos romans pourrait être adapté à des élèves de collège ?

« C'est une bonne question, je conseillerais *Ambre* (voir rubrique CDI p. 34). *Ambre* c'est un petit bouquin qui vaut 5 euros qu'on trouve uniquement en livre de poche (il n'est jamais sorti en grand format) qui est assez court (il fait moins de 200 pages), et pourquoi je vous dis ça ? Parce que c'est un livre dont l'intégralité des bénéfices et tous mes droits d'auteur sont reversés à l'UNICEF, et ça c'est une bonne chose. Et au-delà de ça, *Ambre*, c'est l'histoire d'une jeune fille qui n'a pas une vie très drôle, et qui se réfugie dans la lecture, et il va lui arriver quelque chose d'assez incroyable et voilà. C'est un livre que je conseille, dans lequel il y a pas mal de choses à lire et à étudier je pense pour des élèves et pour les profs pourquoi pas, faire des ateliers ça peut être drôle avec ce bouquin, et en plus c'est la porte sur la saga *Autre Monde*, donc si vous aimez *Ambre*, vous pouvez lire *Autre Monde* derrière, il y a de quoi faire ».

3) Pourquoi et comment vous êtes-vous spécialisé dans l'écriture de thrillers ?

« En gros j'étais curieux de savoir si j'étais capable d'écrire un thriller, cette espèce de dynamique complexe, et en plus est venu très vite un autre questionnement, je voulais comprendre ce qu'il y a de pire chez l'être humain parce que je trouvais que c'était rassurant finalement d'aller mettre de la lumière dans les ténèbres et pour comprendre ce qu'il y a de pire je n'allais pas étudier les monstres, ça n'existe pas ça ne m'intéresse pas, je préfère les inventer dans mes histoires dans ce cas-là, non j'avais envie dans les thrillers en tout cas d'étudier les monstres vrais qui existent pour de vrai et ces monstres là ce sont les plus grands criminels, les tueurs en série. Et donc je me suis documenté et j'ai travaillé sur les tueurs en série pendant de nombreuses années pour écrire des thrillers.

Parce que à la fois c'était un défi intellectuel de parvenir à rédiger un thriller, et en même temps c'était un moyen de me rassurer sur ce que nous sommes nous êtres humains en allant explorer ceux qui sont les pires ».

4) Vos lieux et souvenirs d'enfance et de jeunesse liés à Herblay.

« Y'en a plein ! Un des plus emblématiques c'est probablement l'église, le manoir derrière l'église qui était abandonné quand j'étais gosse, et on avait un passage secret pour aller explorer le terrain, le domaine. Et j'avoue que j'aurais rêvé de le visiter aujourd'hui, maintenant qu'il a été retapé. Mais c'était un peu magique à l'époque et tout le coin de l'église, la grande descente, c'était un peu boisé. Et puis il y avait aussi la forêt derrière les

Naquettes, aujourd'hui je crois que ça a été pas mal urbanisé, mais à l'époque c'était un peu plus sauvage. Voilà et puis l'île en face d'Herblay et de Conflans qu'on appelait l'île de l'hermite, et les champignonnières entre Herblay et Conflans. Voilà beaucoup d'endroits où je suis allé gamin, qui sont aujourd'hui devenus inaccessibles, mais quand j'étais gosse on pouvait y aller, c'était pas tout à fait autorisé mais on s'amusait comme on pouvait, c'est là que je créais mes histoires ».

Maxime Chattam.

Et les libraires à l'échelle locale dans tout cela ?



Librairie Le Shakili, 29 rue du Général de Gaulle, Herblay-sur-Seine

Ouverte depuis le 15 mars 2016, Le Shakili est une librairie spécialisée dans la jeunesse située en plein centre-ville d'Herblay-sur-Seine. Sa responsable, Alexandrine Rieu, ancienne élève de l'Ensemble Scolaire Saint-Charles fournit les ouvrages du CDI, les livres de français pour le collège et les cadeaux de fin d'année pour la maternelle et l'élémentaire.

Comme de nombreux commerces, le Shakili a fermé ses portes au public le 14 mars 2020. A partir du 15 avril, la gérante a organisé des livraisons à domicile « Le Shakilivre ». Ce service apprécié par les clients pendant cette période difficile a également permis à la boutique de limiter sa baisse d'activité. La librairie a pu rouvrir le 12 mai en mettant en place des mesures sanitaires strictes (port du masque obligatoire ; pas de manipulation des livres par les clients, etc.). Cette librairie met à disposition de ses clients une sélection de livres de qualité, des jeux éducatifs et des loisirs créatifs. Quelques romans adultes viennent étoffer l'offre et les commandes de livres sont possibles. Une page Facebook permet de suivre son actualité :

<https://www.facebook.com/leshakili/>

LA CEREMONIE DE DEPART DES TROISIEMES LE 30 JUIN

Par Madame Coulet, texte et photos.



Discours (à gauche) et Goûter (à droite).

Le Mardi 30 Juin après la récréation de l'après-midi une cérémonie pour le départ de Troisièmes a eu lieu. Les trois classes de Troisième se sont réunies au milieu de la cour de récréation, en présence de M.Mandelli, des professeurs, de la vie scolaire et de M.Paulhan, revenu pour la circonstance. Après un discours de M.Mandelli et de M.Paulhan, retraité depuis le mois d'Octobre, les élèves ont eu un goûter et ont pu dire au-revoir à leurs professeurs et à leurs camarades. Ce moment convivial leur a permis de marquer ce moment si particulier du passage du collège au lycée et du collège Saint-Charles à différents lycées généraux, technologiques ou professionnels des alentours ou plus éloignés.

DEBAT

LE DECONFINEMENT : MIRAGE OU REALITE ?



www.val-erdre-auxence.fr

Lors de la réunion Skype du Vendredi 19 Juin, à la veille de la reprise du lundi 22 juin, la rédaction a débattu autour du déconfinement. A la date du 2 Juin, la moitié des élèves composant la rédaction était encore en enseignement distanciel à domicile, l'autre moitié s'apprêtant à revenir à mi-temps au collège (les 5^e les lundis et mardis, et les 6^e les jeudis et vendredis, dans des groupes à tous petits effectifs et dans le respect de normes sanitaires très strictes).

Ce déconfinement reste aux yeux des élèves en partie un mirage, parce qu'ils continuent à porter des masques dont le port est contraignant « il faudrait des trous pour respirer et les plus supportables sont ceux avec des élastiques derrière les oreilles » (Malicia). La peur d'une deuxième vague est là, et les élèves se demandent comment ils vont pouvoir concilier reprise des cours et de la vie au collège et respect des gestes-barrière.

Mais ce déconfinement est réel car dès le 11 mai ils ont pu sortir – enfin – au parc, en forêt, sur leur vélo, voir autre chose que leurs quartiers et rencontrer de nouveau des visages inconnus. Certains n'étaient pas sortis de chez eux depuis le début du confinement et aller chercher le pain leur apparut comme un acte de liberté. Ils ont apprécié de pouvoir pique-niquer en famille (voir la rubrique cuisine), et de profiter du printemps dans les forêts avoisinantes. Enfin, la levée de la restriction de circulation à 100 kilomètres au 2 Juin a permis aux élèves de retrouver leurs proches, notamment âgés, plus éloignés géographiquement, (Gérald a pu revoir sa grand-mère vivant dans l'Oise) et de visiter les monuments et châteaux réouverts pour la circonstance, tels que Chantilly (Alexandre Jay).

PROJETS PEDAGOGIQUES

CONCOURS DE NOUVELLES DES QUATRIEMES

Dans le cadre de la séquence sur la nouvelle fantastique au programme de Quatrième, Mme Barakamfitye, professeure de français dans les trois classes de Quatrième, a proposé aux élèves de rédiger une nouvelle fantastique entre deux et huit pages. La tâche demandée était de respecter les consignes liées à l'écriture d'une nouvelle fantastique. Un vote inter-quatrième a été mis en place par la professeure de français : les 4eB ont été évalués par les 4eA, les 4eA par les 4eC, et les 4eC par les 4eB. Vous trouverez ci-dessous quatre de ces nouvelles avec l'accord de leurs auteurs respectifs et de leur enseignante.

PORCHEROT Matthieu 4B, Prix Spécial du Jury ex-aequo.

La manette ensorcelée

C'était un vendredi en fin d'après-midi. Il faisait déjà nuit et froid. La neige tombait doucement. Je revenais du collège en bus, qui d'ailleurs avait mis des heures avant d'arriver. J'étais rentré chez moi très fatigué. Comme à mon habitude, la porte à peine fermée, j'avais démarré ma console pour jouer à mon jeu vidéo. J'étais impatient de m'évader dans mon univers. Tout en baillant, je m'installais confortablement dans mon canapé. Je contournai le contrôle parental et commençai ma partie. Après quelques minutes de jeu, ma manette rouge que je tenais dans mes mains, se mit à vibrer beaucoup trop fort. Je pensais que c'était lié au jeu ! Je continuais à jouer mais cette sensation persista. J'avais l'impression que les vibrations s'amplifiaient. Était-ce possible ? L'inquiétude commençait à m'envahir et la chair de poule me fit grelotter. J'étais fébrile. Il n'y avait pas un bruit. Le silence était pesant. Il commençait à faire sombre dans la pièce. Je ne distinguais plus rien autour de moi comme si un épais brouillard flottait dans l'air. Seule ma télévision diffusait une lueur vive. J'étais mal à l'aise. Je voulus jeter ma manette au loin mais celle-ci resta dans mes mains. A cet instant, je crus qu'elle était collée à mes doigts. Je n'y comprenais rien ! J'étais épouvanté face à ce constat ! Était-ce l'effet du délire ? Elle me tenait ! Mon cœur battait à tout rompre ! Je tremblais comme une feuille. Enfin, la manette s'arrêta de vibrer. J'étais soulagé. Je repris alors mes esprits. Mais soudain, la manette m'attira violemment vers la télévision qui formait un vortex. Qu'était-ce donc ? J'allais être aspiré ! Et disparaître ? J'étais horrifié à l'idée de me faire avaler par cet écran et de ne plus en ressortir. Malgré la peur qui me tétanisait, il m'était impossible de résister... J'étais entraîné par cette force mystérieuse ! Il ne restait plus que quelques centimètres avant que je bascule dans l'inconnu... Dans un dernier cri de panique, tout disparu... Je me réveillai lentement et remarquai que j'étais allongé par terre dans le salon, proche du canapé. J'avais mal à la tête. Sur mes bras et mes jambes, il y avait des hématomes...

Elève anonyme de 4^èc, Prix Spécial du Jury ex-aequo.

Les extraterrestres

Bonjour le texte que vous lisez actuellement est mon témoignage, si l'écriture n'est pas parfaite c'est parce que j'écris sur mes genoux, dans une voiture en marche. Je l'écris par peur d'oublier ce qui m'est arrivé. Un beau week-end de juin, mes parents décidèrent une sortie en camping avec toute la famille. Ma sœur et moi étions très contents car nous n'en avions jamais fait. Nous prîmes le strict minimum et allâmes à la campagne. Après une longue route en voiture, il était tard et nous étions tous très fatigués. Mes parents montèrent la tente puis nous tombâmes rapidement dans un profond sommeil. Au beau milieu de la nuit, un bruit, comme une sorte de bourdonnement continu me réveilla ce bruit ressemblait à celui d'un moteur de voiture mais en dix fois plus fort mais mes parents et ma sœur dormaient toujours malgré le bruit. Je quittais discrètement la tente pour ne pas les réveiller. A l'extérieur j'entrepris de rechercher l'origine du bruit. Il était très fort, il ne devait pas être très loin. Après de longues minutes intensives je ne trouvais rien alors j'abandonnais mais quand je me tournais vers la tente pour rentrer, j'aperçus quelque chose qui dépassait du sommet des arbres. Quelque chose que je n'avais pas vu car il avait la même forme que les sapins qui l'entouraient mais il était un petit peu plus grand. Je décidais d'y aller car je ne pourrais pas me rendormir avec ce bruit. Je m'enfonçais donc dans la forêt avec la curiosité et la peur de découvrir l'origine du bruit. Plus je me rapprochais plus le bourdonnement augmentait. Presque arrivé à destination, le bourdonnement devint presque insupportable, j'entendis des voix mais je ne les comprenais pas, je me cachais à la lisière de la clairière qui entourait la chose et je la vis plus nettement. C'était une soucoupe volante ! Elle était énorme mais la plus bizarre était sa couleur: noir e, mais un noir si sombre qu'il m'éblouissait. Les voix provenaient d'hommes en robe avec des capuches. Je ne comprenais toujours pas leurs paroles mais je me dis que c'était à cause du bourdonnement. Je me dis que c'était un tournage de cinéma et je sortis de ma cachette pour les saluer. A ce moment-là ils se retournèrent brusquement et commencèrent à courir vers moi. Avais si peur que je ne pouvais ni courir ni crier, mais je compris que j'étais en grave danger et que je devais courir. Je m'élançai dans la forêt. Je couru pendant des heures et je retrouvai ma tente et je m'y engouffrai et resta beaucoup de temps sans dormir. Au bout d'un certain temps, le bruit cessa et à la place il y eut un énorme bruit d'explosion puis ce fut le silence. Au matin je me levais avant les autres pour voir dans la clairière. Mais à la place de la soucoupe volante, je trouvai des marques de brûlures dans l'herbe. Aujourd'hui encore, je me demande si c'étaient des extraterrestres, un tournage de cinéma ou encore un rêve.

CABRAL Mayra : 1^{er} Prix 4eA (Jury : 4eC).

Une poupée troublante

Je m'appelle Aria et j'ai vingt-cinq ans, je fais des études pour devenir scientifique et étudier le cerveau humain pour essayer de comprendre les phénomènes comme les hallucinations. Il y a une raison particulière à mon choix d'étude : Il y a douze ans, pour mon anniversaire, mes parents m'offrirent une poupée qui me ressemblait énormément (je dois dire qu'à l'époque j'en faisais la collection). Ma mère m'avait dit qu'elle avait trouvé la boutique d'un homme qui vendait des poupées à taille humaine et que celle-ci lui fit tout de suite penser à moi. Après ma fête d'anniversaire, j'installai ma poupée sur ma coiffeuse, ce fut une belle erreur de ma part, et j'allai me coucher. Après une semaine, des phénomènes étranges survinrent et ce seulement lorsque j'étais seul chez moi. Un jour, j'entendis des bruits de grattements venant de l'étage de la maison alors je montai dans ma chambre mais tout était en ordre, tout sauf... le miroir de ma coiffeuse ! Il était tellement fissuré que je voyais à peine mon reflet dedans, j'entrepris alors de l'examiner pour comprendre ce qui c'était passé... Mais alors que je me penchai pour le toucher, quelque chose se posa brutalement sur mon épaule. Par peur, je restai immobile et n'osai à peine respirer, j'étais complètement paralysé ! Je sentis comme des doigts se resserrer sur mon épaule. Au fond, je savais qu'elle était la chose qui se trouvait derrière moi ; mais je ne voulais pas y croire. Je l'avais reconnu au contact du plastique dur et froid qu'aucun autre être vivant ne possédait. Ma poupée ! C'était ma poupée ! Enfin sortie de ma torpeur, je me dégageai et reculai le plus loin possible de cette poupée animée, mais elle continuait d'avancer telle un pantin désarticulé. Nous nous ressemblions à s'y méprendre, comme deux gouttes d'eau. Sûrement parce que son visage commençait à prendre des couleurs et que ses joues rosissaient tandis que moi je ne sentais même plus mon épaule. Instinctivement, je voulus m'enfuir en courant mais le sol se déroba sous mes pieds. La peur commençait à enfler sous ma poitrine, je ne comprenais pas ce qui m'arrivait ! La poupée qui prenait de l'aisance à se déplacer, marcha vers moi et se baissa : ses genoux se révélèrent eux aussi articulés ! Quand elle me toucha le visage, je crois que mon cœur rata un battement ; elle avait des mains moites et chaudes qui me soulevèrent et me mirent sur la coiffeuse : elle échangeait nos places ! Désormais c'était elle Aria. Cela faisait trois ans que j'étais une poupée. Seuls mes yeux pouvaient se déplacer et constater mon malheur. Ni ma famille, ni mes amis ne se rendirent compte du changement...mais comment leur en vouloir ? Tous cette histoire était illogique. Tous les jours je ne faisais que me poser des questions mais tout était si confus ! Mon absence de liberté me torturait et si je le pouvais-je sentirais des engourdissements dans mes jambes qui elles, n'attendent que le mouvement. En plus d'avoir pris mon apparence la « poupée » avait pris mes habitudes, mes mimiques et mon caractère.

Mais jour, tandis que je regardais par la fenêtre, je vis mon double traverser la route. Je ressentis une énorme douleur à l'épaule gauche... Je me réveillai dans mon lit pour la première fois depuis trois ans... Mais tout de suite mes souvenirs revinrent et surprise par ma liberté de mouvement, je me levai et courus (maladroitement) dehors en me surprenant à penser et espérer que tout cela n'était qu'un rêve. Mais, la poupée était bel et bien là, écrasée sur la route. Quand je la détaillai et regardai son épaule, une sensation de brûlure vint tirailler la miennes. Je pris la poupée et l'emmenais à la déchetterie. Depuis je n'en ai plus jamais entendus parler. Aujourd'hui encore je garde une marque de ce phénomène, tout aussi irrationnel que surnaturel, sous la forme d'une cicatrice à l'épaule. La majorité du temps je n'y pense plus mais elle vient me brûler à chacun de mes anniversaires lorsque je souffle mes bougies.

GOVINDARASSOU Léo,

1^{er} Prix 4eB (Jury 4eA).

Street Fighter

Aujourd'hui encore sous le choc, je vais vous expliquer en détails toutes les choses étranges qui me sont arrivées ce samedi 24 novembre 2018, il y a une semaine. Je voudrais vous mettre en garde sur tous les dangers que présente une console. Tout commença le 23 novembre, lorsque Luke, un ami d'enfance, m'offrit un jeu de Playstation 4 pour mon anniversaire : «Street Fighter ». Un jeu qu'il adorait ! Le lendemain, vers 19h, très fatigué, j'allumai ma console pour tester ce fameux jeu. Il avait l'air aussi amusant que mon jeu préféré, tout à fait mon style. Je choisis mon personnage et celui de l'intelligence artificielle qui jouerait contre moi. Quand tout à coup, une grosse lumière m'éblouit. Ce fut comme si je changeai d'époque. D'un seul coup, je me retrouvai dans une arène grecque avec quatre piliers. Devant moi, une jeune fille japonaise aux cheveux roses ayant l'air très énervée ; au-dessus de moi un décompte ; je fus comme paralysé. Je ne pouvais bouger et la nuit de ses yeux m'effrayait. J'en profitai pour regarder autour de moi : un paysage très flou comme pixélisé, avec au-dessus de ma tête une flèche surmonté d'un « J1 » rouge. Je compris alors ce qui se passait : j'étais DANS le jeu. J'étais moi-même le « J1 » pour joueur 1. J'étais mort de peur, mon cœur se mit à battre la chamade, l'intelligence artificielle était en mode difficile ! Le décompte terminé, une sonnerie retentit, la japonaise, l'adversaire que j'avais choisi, m'asséna une rafale de coups. J'avais si mal au genou que je n'en pouvais plus. Ne voulant pas me battre, avec la force qui me restait, je sortis de l'arène. Et là, miracle, le combat fut terminé ! Il y eut des feux d'artifice et apparut le mot « WINNER », de couleur doré ainsi que « victoire par forfait ». Après cela je n'ai plus aucun souvenir de ce qui s'est passé. Après un brusque réveil, j'aperçus ma Playstation encore allumé, au menu du jeu. Je fus terriblement troublé par le personnage de la japonaise qui me fixait droit dans les yeux. Épouvanté, j'éteignis rapidement ma console. Je regardai ma jambe, je vis une grande plaie saignante au niveau de mon genou. Serait-ce à cause du match de football que j'avais joué l'après-midi même ? Cela m'arrivait souvent de me blesser sans m'en apercevoir. Mais une grosse blessure de ce genre, cela me parut bizarre. Je ne savais plus que croire..Je mis ma console à vendre sur un site de revente d'occasion. A force d'y jouer, elle semblait m'avoir rendu fou. J'essayai d'appeler Luke, voulant lui raconter ce qui s'était passé, mais il ne répondit pas. C'était très rare, d'habitude, il décroche au bout de cinq secondes, ou il m'envoie un message pour me dire qu'il me rappellera plus tard. Je l'avais appelé une dizaine de fois, peut-être qu'il était en mode vibreur. J'essayai même d'appeler son téléphone fixe ! Je compris qu'il y avait un problème, je m'inquiétais, je devins pale comme la neige, il était comme un frère. Toute la semaine suivante, il fut absent au lycée. Nous mîmes de nombreuses pancartes pour le retrouver. La police le recherchait également. Lorsque sa mère me dit que sa dernière action fut de jouer à la console contre une petite fille japonaise aux cheveux roses, mon cœur se brisa. Tout cela n'était donc pas un rêve... Mon frère de cœur y restera peut-être à jamais. J'ai sans cesse essayé de convaincre les policiers et la famille de Luke, mais personne ne me crut. Ils pensaient tous que c'était une fugue, ses parents disaient trouver Luke un peu bizarre ces derniers temps. Cependant, moi, son meilleur ami, je sais très bien que Luke n'aurait JAMAIS fait cela, ce n'est pas du tout son genre. A présent je ne peux plus rien faire, j'ai tout essayé, il ne me reste plus qu'à attendre un miracle...

CHOLLON Clémentine,

1^{er} Prix 4eC (Jury 4eB).

L'Ange Pleureur.

Je m'appelle Lauren, j'ai 83 ans maintenant, et je vis dans une maison de retraite. Je voulais laisser une trace de mon histoire, dont je n'ai jamais parlé à personne, de peur qu'on me prenne pour une folle. C'était dans ma jeunesse, j'avais 22 ans et faisais du baby-sitting. Ce jour-là, j'allais chez des gens nommés Cambuzat. C'était une famille aisée qui partait en week-end. Ils voulaient que je garde leur fille Clara et leur chat. Celle-ci avait 9 ans, elle était brune et très gentille. Avant de partir, les parents me firent visiter leur maison qui se rapprochait davantage d'un château. Elle comportait : une cour dans laquelle je me sentais toute petite, trois chambres, une cuisine, une salle de bain, un salon et une pièce avec pour une statue pour seule décoration. Elle était grise, se cachait les yeux et faisait la taille d'un humain. Personnellement, elle me faisait peur. Je ne sais trop pourquoi, je ne l'aimais pas. Elle me mettait mal à l'aise : j'avais cette intuition de danger, comme si elle était vivante et sentait ma présence. Les parents me dirent que c'était une statue de famille, d'un ange pleureur, et qu'ils y tenaient énormément. Après cette longue visite, ils partirent, me laissant seule avec la petite et le chat.

Je préparai à manger, et jouai avec la petite Clara. Mais je me sentais observée, cela me perturbait. Clara, qui se rendit compte que je n'étais pas bien, me dit une phrase qui m'inquiéta :

« -Toi aussi tu te sens observée ? Ne t'inquiète pas, tu t'y habitueras ! »

J'étais comme pétrifiée par ce qu'elle venait de me dire, et sursautai lorsque le four sonna. Je sortis alors le gâteau et nous nous mîmes à table. Après que la petite ait fini, je l'emmenai se coucher, et donnai à manger au chat. Deux heures plus tard, Clara vint me voir, elle n'arrivait pas à s'endormir et voulait que je l'accompagne dormir. Je me mis alors au lit avec elle, et essayai de m'endormir. Quelques minutes plus tard, j'entendis un bruit au rez-de-chaussée. Sur le moment je pris peur, ensuite je me dis que ce devait être le chat. Mais en y repensant, les parents avaient précisé que l'animal était très calme. Et si c'était cette statue ? Prise de frayeur, je me mis sous la couette pour essayer de ne plus y penser. Mais je voulais tant vérifier !

Trop curieuse, je regardai sur internet ce qu'était un ange pleureur. Évidemment je tombai sur des informations atroces ! Ce serait des statues qui bougent quand on ne les regarde pas, et qui adorent tuer. En bref, des statues vivantes meurtrières ! Je me raisonnai : ce n'était pas possible ! Je me calmai. Et puis encore un bruit ! J'étais effrayée et angoissée. Que faire ? Était-ce un cambrioleur ?

Je me sentais toujours observée. Je soupçonnais la statue, mais ce que j'avais lu m'influçait. Mon intuition prit le dessus, et je ne pus résister. J'ouvris alors la porte où l'objet devait se trouver. Il n'y avait strictement rien dans cette pièce, plus de statue, comme si elle s'était évaporée. J'étais tétanisée par la peur. Je restai pétrifiée jusqu'à ce que je pense à la sécurité de l'enfant et du chat : il nous fallait quitter cet endroit. Je me dirigeai vers la cuisine pour prendre un couteau. Mais dans le couloir, il me sembla voir une ombre humaine, courir après une autre ombre, bien plus petite, dans la cour. Je m'avançais vers la fenêtre, pour voir ce qui se passait. Je vis alors très nettement la scène : la première ombre était la statue qui avait disparu, et la deuxième le chat ! Je tremblais tout en regardant la scène. La statue sauta sur le chat et le dévora ! Puis la créature tourna la tête dans ma direction. Je courus alors dans la chambre de Clara, nous enfermâmes et me couchai contre elle. Elle dormait toujours et je n'osai pas la réveiller. Après plusieurs heures d'intense terreur, à pleurer et frissonner sous les couvertures, je finis par m'endormir d'épuisement. Le lendemain, je me réveillai à côté de l'enfant, les parents devaient revenir à 16 heures. Toujours chamboulée par ce que j'avais vu la veille, je proposai à Clara de partir en ville manger une glace. Elle accepta alors de bon cœur ! Avant de partir, pour vérifier si tout cela n'était pas un cauchemar, je regardai si la statue était dans sa pièce : à ma grande surprise, elle y était. Cependant nulle trace du chat...Quelques heures plus tard, les parents récupérèrent leur fille. Je leur confiai alors que le chat avait disparu et que la statue me semblait vivante. Le père bredouilla alors que ce n'était qu'une impression. Il me rémunéra sans commenter la disparition du chat et je n'entendis plus jamais parler de cette famille. Je me demande encore si ce n'était qu'un cauchemar où la réalité. Tous ce que je sais, c'est qu'à présent j'ai une véritable phobie des statues.



<http://rsfblog.fr/2019/12/09/concours-de-nouvelles-festival-du-fantastique/>



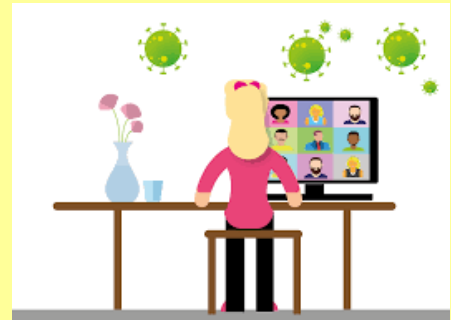
Arts plastiques et numérique pendant le temps du confinement.

Si cette période nous a tous bouleversés à différents niveaux, pédagogiquement, il a fallu aussi nous adapter, et continuer à gérer notre quotidien.

Mais Paris ne s'est pas fait en un jour ! Nous avons donc dû réinventer nos pratiques, changer nos habitudes, envisager tout, autrement, maintenir le lien, nous approprier de nouveaux outils, contourner les obstacles, trouver un autre rythme de travail... Bref nous avons fait de notre mieux, chacun à notre façon.

Je tenais avec cet article, à vous remercier, vous qui avez su faire preuve de bonne volonté, chacun avec vos moyens et votre envie de bien faire.

Les élèves de St Charles ont été, je pense assez exemplaires, par leur travail, leur persévérance, et je pense qu'il est important aussi de témoigner de cette période en image. Vous trouverez donc dans la page suivante, un livret numérique, qui vous donnera un aperçu de ce qui a pu être réalisé pendant cette période.



Les arts plastiques en mots durant la période à distance :

Nous avons eu l'opportunité en Arts Plastiques, d'utiliser l'outil numérique de différentes façons :

Des situations de cours innovantes **avec des supports interactifs en ligne**

Des webinaires (continuité pédagogique en Visio)

Des albums photos partagés pour tous les niveaux

Pour collecter et visualiser les productions

Recréer une situation de verbalisation, en mutualisant les pratiques

Un espace collaboratif de travail

Des visites de musée virtuelles et des jeux éducatifs, fondation Bemberger

Des challenges créatifs (inspirés du Getty Museum challenge)

Des travaux entièrement numériques à rendre (classes de 3^{ème})

En copiant et collant le lien dans votre navigateur, vous pourrez découvrir une petite partie de ce que vos enfants ont réalisés entre le 19 mars et aujourd'hui !!!!

Bonne visite ! <https://view.genial.ly/5ef37c65552a3f0d6ba812ed/presentation-les-arts-plastiques-pendant-le-confinement-stcharles95>

Chaleureusement, Dominik Barbe – Professeure d'arts plastiques -



<https://view.genial.ly/5ef37c65552a3f0d6ba812ed/presentation-les-arts-plastiques-pendant-le-confinement-stcharles95>

EPS ET DECONFINEMENT

Par Mme Pazec-Gouget et M. Florent, professeurs d'EPS.



Cours d'EPS 6^e Post-Confinement de M. Florent à St-Charles, 5 Juin 2020.

Pour le primaire, la reprise de l'EPS c'est effectué début mai.

Fonctionnement dans le gymnase et dans la cour (quand c'était possible)

-activité course relais.

Signal visuel et non par toucher pour la passation du relais.

Dans le gymnase :

- Délimitation d'un carré pour chaque élève à l'aide de 4 plots avec un couloir entre chaque carré de façon à être à distance.

Activités :

-travail technique en boxe française 2 par 2, apprentissage du différé coup de poing et coup de pied

- activité danse

Vidéo danse pour chaque classe

Battle de danse

Les élèves étaient très fatigués en mai de par l'inactivité durant le confinement donc à chaque cours, nous avons fait des jeux plus calme : jeux de mime, charade mimée, jeu speech (je place des cartes avec des images au sol et chaque enfant à tour de rôle invente son histoire), jeu rythme and boulet (chaque enfant a un geste qu'il doit exécuter lorsqu'on l'appelle et reprendre le rythme du groupe)
Je me suis adaptée au protocole sanitaire ... mais finalement nous avons fait de l'EPS de façon différente certes mais je pense que les enfants y ont pris autant de plaisir.

Madame Pazec-Gouget, Professeure d'EPS de l'école élémentaire Saint-Charles.

Il a fallu réfléchir au redémarrage de l'activité physique dans le cadre de la reprise de Juin ! En effet, pas le droit aux sports collectifs, pas le droit aux sports de contacts, distance règlementaire à respecter entre élèves,... Cela a grandement limité la pratique d'activité physique. Nous avons établi un protocole, validé par M.Mandelli, qui reprenait les grands points soulevés par cette reprise des cours : comment s'organiser en absence de vestiaires, comment s'organiser pour permettre aux élèves de pratiquer sans masque en sécurité, etc... Pour la reprise, les cours d'EPS ont également duré 1h au lieu des 2h habituelles. Ensuite s'est posée la question du choix des activités ! En EPS, compte tenu des interdictions, nous nous sommes surtout concentrés sur une remise en forme individuelle, après une période de confinement au cours de laquelle les élèves n'ont pas tous eu le même degré d'activité physique. Au programme ainsi : des circuits de remise en forme, sur place, dans la cour, en respectant les distances. Cela a pu se faire avec ou sans musique. Une course d'orientation a également été organisée au sein du collège, les élèves gardant leurs masques et respectant les gestes barrières. Bref, de l'innovation, de l'imagination, de la vigilance et beaucoup de plaisir pour accompagner nos élèves au mieux jusqu'à la fin de l'année !

M. Florent, professeur d'EPS au Collège Saint-Charles.

Pastorale

Par Madame LUNION, responsable pastorale.

Phrases bibliques : « **Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.**

Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :

« Heureux **les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.**

Heureux **ceux qui pleurent, car ils seront consolés.**

Heureux **les doux, car ils recevront la terre en héritage.**

Heureux **ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.**

Heureux **les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.**

Heureux **les cœurs purs, car ils verront Dieu.**

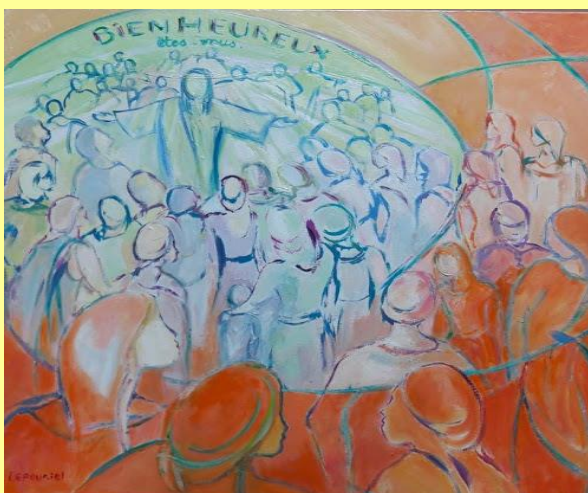
Heureux **les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.**

Heureux **ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.**

Heureux **êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute**

et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! Mt 5,1-12



http://www.rueil.diocese92.fr/wp-content/uploads/2018/04/b%C3%A9atitudes_BL-e1523453214239-820x410.jpeg

Jésus nous invite à être heureux ; le mot heureux est répété neuf fois ! Il veut nous faire participer à la vie divine. Il nous présente un chemin exigeant, où simplicité, confiance, douceur, pardon, pureté, paix, justice... remplacent des valeurs souvent mises en avant actuellement : force, pouvoir, argent.

Quelle béatitude allons-nous choisir aujourd'hui ? A répéter au cours de la journée pour l'intérioriser et à vivre !

Orientation

Le métier de mon père : Commissaire de Police

Entretien avec M. Evrard, Commissaire de Police à Argenteuil effectué par Skype le 10 Juin 2020.

Questions préparées par Anna Lo Duca, posées par Matthieu Porcherot, et prise de note par Anna Lo Duca.



Photo fournie par M. Evrard.

1-Depuis combien de temps travaillez-vous dans le police ?.

Je travaille dans la police depuis 2001. Entré par le biais du concours de gardien de la paix, J'ai préparé et réussi le concours interne de commissaire de police grâce à la formation interne. Je suis actuellement en formation en alternance dans la région de Lyon pour les aspects théoriques et au commissariat d'Argenteuil pour la partie pratique. Les cours ont été suspendus pendant le confinement. J'ai donc suivi mes études en distanciel, comme mon fils, et pour la partie pratique continué à travailler au commissariat de police d'Argenteuil. Je n'ai jamais cessé mon activité professionnelle pendant le confinement. Cependant, la mise en place d'un service dégradé, c'est-à-dire d'équipes cloisonnées a permis de diminuer les risques de contamination.

2. Est-ce-que dès l'enfance déjà, vous saviez que vous vouliez faire ça ?

Oui, après, c'est toujours compliqué quand vous passez les concours de dire que c'est une vocation depuis tout petit. Généralement ça étonne beaucoup de monde. Mais je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui sont dans ma situation, et qui ont cette vocation tout jeune de vouloir rendre service au public, d'arrêter les auteurs d'infractions.

3. Comment fait-on pour tenir le choc par rapport à ce que vous avez évoqué : la misère humaine, la misère, les problèmes des gens, etc. ?

Deux aspects. Le premier, c'est que dans la Police, c'est un travail d'équipe. Vous avez une cohésion au sein des forces de l'ordre qui est très importante et qui vous permet de supporter beaucoup de choses lorsque vous intervenez. Et la deuxième chose qui me paraît importante, c'est d'avoir une vie personnelle stable avec un bon cercle familial.

4. Est-ce qu'en fait c'est un métier dans lequel il y a des gens qui craquent au fur et à mesure ou au contraire une fois qu'on est lancé là-dedans, on sait qu'on va tenir toute une carrière ?

C'est une question difficile. Des gens qui craquent, il y en a, forcément. Très rapidement vous allez vous rendre compte si c'est un métier qui est fait pour vous ou pas. Dès la scolarité, que ce soit la scolarité de gardien de la paix, celle d'officier ou celle de commissaire, vous avez des stages en commissariat qui vous sont proposés et qui vous permettent ensuite de prendre la mesure du travail que vous allez avoir à accomplir. Donc vous allez très rapidement savoir si vous allez pouvoir poursuivre dans ce métier. Après, la Police, c'est un métier multiple. On a la possibilité de faire énormément de métiers, ce qui vous permet de (si sur le terrain vous ne supportez plus ou c'est compliqué pour vous) d'occuper un poste dans les bureaux, au commissariat.

5. Avez – vous été testé pour le Covid ?

Non. Je n'ai pas été testé puisque je ne présente aucun symptôme de cette maladie et qu'aucun de mes proches et de mes proches collaborateurs ne présentait aussi ces symptômes.

6. Est – ce que vous avez peur de contaminer votre famille ?

Peur, non. C'est un mot un peu dur, je trouve. Il y a eu des appréhensions, forcément, au départ on ne savait pas trop l'impact de cette maladie ni exactement comment l'attraper. C'est sûr que quand vous allez travailler et que vous rencontrez du public, vous avez toujours une petite appréhension, quand vous rentrez à la maison de contaminer vos proches.

7. En moyenne, vous avez contrôlé plus de personnes qui respectaient le confinement et avaient leurs attestations, ou de personnes qui ne respectaient pas le confinement et n'avaient pas leurs attestations ?

Je vais vous parler d'Argenteuil. Le commissariat d'Argenteuil, qui s'occupe des communes d'Argenteuil, de Cormeilles-en-Parisis, de la Frette-sur-seine et de Bezons, a noté que globalement, le confinement a été plutôt bien respecté sur cette circonscription. Des contrôles ont été réguliers sur les différentes communes. On a plutôt constaté que les gens qui sortaient avaient leurs attestations et de bonnes raisons pour sortir. Si des personnes n'avaient pas d'attestation, ce qui était quand même à la marge, elles étaient verbalisées systématiquement.

8. Avez – vous eu des masques ?

Oui. Le directeur départemental du 95 et le chef d'Argenteuil ont pris tout de suite les mesures nécessaires pour que les fonctionnaires aient des masques, du gel hydro alcoolique à disposition. Nous n'avons pas eu de souci du côté de l'approvisionnement et des stocks.

9. Est – ce que vous avez déjà vu la même personne sortir plusieurs fois dans la même journée durant le confinement ?

Oui, c'est arrivé. Forcément si elle avait un justificatif, cela ne posait pas de problème. Après nous avons eu, mais c'est très à la marge, quelques cas de personnes qui, malgré les différentes verbalisations, persistaient à sortir sans motif, ce qui a nécessité pour certaines d'entre elles des mesures de garde à vue selon la législation en vigueur durant le confinement.

10. Que pensez – vous de l'évacuation qui a eu lieu sur le Canal Saint Martin ?

Je n'y étais pas. Il faut, je pense, faire la part des choses entre les images qu'on peut voir au niveau des médias et ce qui s'est passé en direct. Dans beaucoup de situations, on se rend compte que les images sont sorties de leur contexte. Mais si on se base par rapport à ce que l'on voit à la télé, on constate que les gens étaient très proches les uns des autres et je pense que les mesures qui avaient été prises à ce moment-là de demander aux gens de s'écarter ou de quitter les lieux étaient opportunes pour éviter qu'un nouveau cluster de cette maladie se forme.

11. Quand vous rentrez dans votre lieu de travail ou après une journée de travail, est-ce-que vous passiez par une sorte de sas ?

Non. Par contre, tous les véhicules de service et les bureaux étaient désinfectés avec des lingettes par les fonctionnaires qui les avaient utilisés à la fin de chaque journée.

12. Avez – vous plus ou moins de travail qu'avant ?

Le confinement a eu un réel impact sur la criminalité. Cela a été constaté sur Argenteuil. Mais je pense que cela a été le cas partout en France. Il y a eu une réelle baisse des cambriolages, des violences. Par contre, très clairement, et vous l'avez sûrement vu à la télévision, il y a eu une certaine hausse de toutes les violences intrafamiliales, en grande majorité les violences conjugales. C'était un réel problème pour nous puisque les personnes qui en étaient victimes avaient du mal à alerter les services de police car elles étaient avec leur auteur en permanence. Donc des dispositifs ont été mis en place, comme au niveau des pharmacies pour que les victimes puissent alerter. Nos services ont été très réactifs pour interpellier les auteurs et les présenter à la justice, et des mesures de relogement ont souvent été prises avec les différents partenaires (association, mairie)

13. Pensez – vous que la carte où apparaissent les zones rouges, oranges et vertes est intelligemment faite ?

Prendre une décision pour établir des règles est compliqué parce qu'il faut se baser sur des critères. Les critères choisis à savoir l'occupation des lits en réanimation me semblaient opportun pour définir les couleurs des régions. Mais cette carte est évolutive et nous avons vu que rapidement des régions ont changé de couleur.

14. Comprenez – vous les personnes qui dépassent largement les limites de vitesse sur les routes parce qu'il n'y a personne ou trouvez – vous ce comportement dangereux ?

En France, pour l'année 2019, c'est plus de 3000 morts sur les routes. Donc très concrètement on ne peut pas valider ce type de comportement sur les routes. Cela met notre vie en danger et

celle des autres. Faire de la vitesse sur la route est dangereux, il faut donc que cela soit sanctionné.

15. Quelles sont les qualités nécessaires pour devenir policier ?

Le courage et Le sens du service public. Il est très important quand on est policier d'aimer aider les autres.

16. Mais il y a aussi une notion d'action ?

Oui, C'est un métier d'action où il n'y a pas de routine parce que même si vous intervenez deux fois sur la même chose, la seconde intervention sera forcément différente et cela ne se passera pas comme cela s'est passé la fois d'avant. C'est l'avantage de notre métier.

17. Donc il faut avoir de bons réflexes ?

Oui. Les bons réflexes, vous essayez au maximum de les avoir. Après vous n'êtes pas tout seul, c'est une équipe. Et ces réflexes vous les obtiendrez avec l'expérience. Plus vous travaillez, plus vous obtenez des habitudes et très souvent vous « sentez » les choses.

18. Sinon, physiquement, il faut aussi avoir des qualités ?

Dire qu'il y a des critères physiques serait discriminatoire. Il n'y a pas de critères physiques pour rentrer dans la police. Cependant, une bonne condition physique me semble indispensable. Mais chacun est différent.

19. La part des femmes dans la police, à l'heure actuelle, serait-elle plutôt en progression ou en diminution ou stable ?

Elle n'est pas stable. Elle est en évolution constante. Les femmes sont très importantes dans la Police. En tout cas, moi, je le pense. Elles sont un réel apport dans toutes les interventions. Elles permettent souvent de faire redescendre la tension. Lors d'une intervention, elles ont un côté psychologique qui est très important avec certaines victimes. Les femmes ont pleinement leur place.

20. Quand on travaille dans la police, on a des horaires très particuliers. Comment cela se passe – t – il au niveau de la gestion de la vie familiale ?

Il faut que la personne avec qui vous vivez soit conciliante. Les fonctionnaires de police ont effectivement des horaires décalés ou des horaires de bureau en fonction du service auquel ils sont affectés. On dit souvent qu'on n'a pas d'horaires parce quand nous sommes sur une intervention, même si nous avons fini notre service, nous devons terminer notre intervention. C'est une gestion personnelle qui est un peu plus compliquée pour les fonctionnaires de police, il est vrai que mon fils, je ne le vois pas autant que des personnes qui font un autre métier.

[Pour en savoir plus, une vidéo de cet entretien Skype très riche a été réalisée et peut être consultée sur demande au CDI.](#)

Le métier de ma mère : Assistante Sociale



Photo fournie par Mme Zbar

Entretien par courriel avec Mme Emilie Zbar, Assistante Sociale au département des Yvelines.

Questions préparées par Anna Lo Duca Steinmetz.

1. **Depuis quand exercez –vous cette profession ? A quel âge avez-vous décidé de devenir assistante sociale ?**

J'ai décidé de travailler dans le secteur social vers l'âge de 16 ans environ. Je pense que ma vocation est venue à la suite d'un voyage au Kenya qui m'a confronté à la pauvreté. Je suis titulaire d'un diplôme d'état de Conseillère en Economie Sociale et Familiale que j'ai obtenu en Octobre 2006. J'ai obtenu mon premier poste avant d'être diplômée en Juin 2006 dans un foyer (Maison d'Enfants à caractère social) spécialisé dans l'accueil temporaire des mineurs en difficulté au sein de leur famille placés suite à une décision judiciaire. En Janvier 2007, j'ai pris un poste de travailleur social à la Mairie de Puteaux. En Mars 2011 à ce jour, je travaille pour le Département des Yvelines en tant que travailleur social sur un poste d'Assistante Sociale. Le terme « Travailleur social » regroupe les 3 professions (Assistante Sociale, Conseillère en Economie Sociale et Familiale, Educateur Spécialisé).

2. **Quelles sont les études à suivre pour devenir assistante sociale ? Comment choisir une école de service social ? Y-en-a-il de meilleures que d'autres ?**

Pour devenir Assistante Sociale, où Travailleur Social il faut faire 3 années d'études après le bac afin de passer un Diplôme d'Etat (DEASS pour les assistantes sociales, DECESF pour les

Conseillères en Economie Sociale et Familiale et DEES pour les éducateurs spécialisés). Un concours d'entrée est réalisé pour la plupart des écoles en Travail Social. A mon sens, les meilleures écoles en Travail Social sont celles qui regroupent le maximum de formations dans ce domaine (assistante sociale, éducateur spécialisé, ces, éducateur de jeunes enfants, mandataire judiciaire...) riches en échanges. Je ne suis pas en mesure de juger s'il existe de meilleures écoles que d'autres.

3. Quelles sont les qualités nécessaires pour exercer ce métier ? Est-il difficile ?

Je pense que les qualités requises pour exercer ce métier sont : avoir le sens du contact, de l'empathie, savoir être à l'écoute, avoir du tact, être diplomate et la patience. Ce métier peut parfois être difficile, il nécessite une prise de recul importante, de savoir gérer ses émotions, d'être en équilibre psychologiquement et émotionnellement. Les journées ne sont pas monotones et aucune d'elles ne se ressemblent.

4. Avez-vous continué à exercer votre profession pendant le confinement ? Les demandes des usagers ont-elles évolué pendant cette période ? Votre volume de demandes a-t-il augmenté ?

Oui, j'ai continué à exercer mon métier durant le confinement mais principalement en télétravail. Les RDV se faisaient par entretien téléphonique. Oui, les demandes des usagers ont évolués durant le confinement et principalement pour des demandes d'aides alimentaires. Les denrées étant plus difficiles à se procurer durant le confinement, les prix ayant augmentés, les enfants devant partager des repas supplémentaires au domicile car pas de cantine, la diminution des ressources... à provoquer des difficultés supplémentaires au sein des familles les plus fragiles et donc augmentés le nombre de demandes alimentaires. Mais nous savons que les mois qui arrivent vont être des mois encore difficiles car des situations inconnues jusqu'ici font des demandes dû au chômage partiel voir pas de revenu durant le confinement. La diminution des ressources au sein des familles à parfois provoquer des problèmes budgétaires avec des loyers et charges impayés. On s'attend à avoir une augmentation des procédures d'expulsion locative ainsi que des signalements d'enfants en danger.

5. Quel mot-clé selon vous serait le plus adéquat pour définir cette période ?

Le mot clé adéquat pour définir cette période est « augmentation de la précarité ».

La vocation de nos pères spirituels

Entretien de la Rédaction avec MM. Jean-Eudes Gilbert et Martin de Hédouville, Prêtres de la paroisse de la Frette – Cormeilles-en-Parisis, par Skype le 28 Mai 2020. Six élèves ont participé à cet entretien dont les questions ont été préparées par Alexandre Jay et Robin Fischer, posées par Matthieu Porcherot et dont les réponses ont été prises en note par Alexandre Jay.



Crédits photographiques Paroisse de Cormeilles-en-Parisis

1. La pandémie a-t-elle changé vos pratiques spirituelles ?

Le rythme de la prière a été compliqué à retrouver, la prière étant plus une question de rythme que de temps.

2. Comment arrivez-vous à remplir vos tâches de prêtres dans ce contexte et à assister vos paroissiens malgré tout ?

Nous avons fait des messes sur You Tube et les sacrements ont été stoppés sauf les enterrements.

3. Allez-vous continuer à faire des messes sur YouTube après le confinement ?

Père Jean-Eudes : Je ne suis pas très favorable à cette idée car la messe c'est surtout en présentiel et il y a aussi des moyens techniques qui ne le permettent pas. Il faut des moyens techniques que nous n'avons pas forcément.

4. Comment vivez-vous le confinement en tant que prêtres et personnes ?

Je l'ai vécu très bien car le rythme était naturel, je n'étais pas stressé. Ce qui est frustrant c'est de ne pas avoir de contact avec les gens. Le catholicisme étant une religion de l'incarnation, le contact avec nos paroissiens a une importance particulière.

5. Le diocèse vous a-t-il donné des consignes par rapport au covid-19 ?

Oui, nous avons eu des consignes par exemple un banc sur deux sera utilisé, du gel hydroalcoolique et des masques seront distribués. Vous pourrez aller à la messe en toute sécurité.

6. Avez-vous appris de nouvelles choses sur YouTube grâce à la diffusion de la messe sur ce support ?

J'ai appris, j'ai regardé des tutos pour pouvoir faire des messes sur YouTube.

7. A quel passage de la Bible le covid-19 s'apparente-t-il ?

La Lettre aux Corinthiens Chapitre 6 Verset 19 pour la blague mais je pense que cette période ressemble à la résurrection de Jésus car Jésus a été enfermé dans son tombeau comme nous dans nos maisons et aujourd'hui nous pouvons enfin sortir.

Questions métier

1. Comment devenir prêtre ?

Déjà il faut apprendre un métier et/ou faire des études. Certains étaient cuisiniers, footballeurs, d'autres étudiants en histoire, en économie...le père Jean-Eudes a fait des études d'histoire et d'histoire de l'art et le père Martin des études d'économie à Dauphine. Ensuite, on s'inscrit au séminaire et on suit des études pour devenir prêtre. Enfin on se fait ordonner prêtre.

2. Est-ce que beaucoup de séminaristes abandonnent en cours d'études avant leur ordination ?

Les chiffres habituels tournent autour de un sur deux. C'est une vie à part, et tous ne sont pas faits pour cette vie.

3. Quel(s) conseil(s) donner à un collégien qui voudrait devenir prêtre ?

En parler à un prêtre auquel on a confiance pour prendre conseil, confier sa vocation dans ses prières, et se rapprocher du prêtre responsable des vocations dans son Diocèse, ce qui sera le cas de M.de Hédouville prochainement.

Pour en savoir plus, une vidéo de cet entretien Skype très riche a été réalisée et peut être consultée sur demande au CDI.

Frère Benjamin et le confinement

Entretien en WhatsApp le 14 Mai 2020 réalisé par Matthieu Porcherot.



Photos fournies par Frère Benjamin.

Frère Benjamin Dewitte-Dubrana est un frère salésien de Don Bosco. Ordonné prêtre le 25 Juin 2016, âgé de 37 ans, il a été prêtre au sein de la paroisse Jean-Marie Vianney d'Argenteuil, dans le quartier des Côteaux. Très actif sur les réseaux sociaux, chanteur et musicien il a créé la chorale Cap Cœur dont il sera question dans la rubrique Musique. Aujourd'hui directeur d'un collège en Normandie, il poursuit ses activités musicales et spirituelles, conservant un lien avec la paroisse Saint Jean-Marie Vianney où il a laissé un vif souvenir, notamment à Matthieu Porcherot, ses parents et ses frères et sœurs. Interrogé par Matthieu Porcherot au sujet de la continuité spirituelle durant le confinement, il a souligné le rôle crucial des réseaux sociaux, lequel a amplifié son activité spirituelle et musicale virtuelle déjà bien enclenchée avant le confinement. Ses messes en live sur instagram ont attiré des centaines de personnes et créé de nouveaux liens virtuels.

Quelques liens pour en savoir plus :

Youtube => <https://www.youtube.com/user/frereBenjamin/videos>

Insta => <https://www.instagram.com/frere.benjamin/>

Facebook

=> <https://www.facebook.com/frerebenjaminmusique/> Youtube: https://www.youtube.com/channel/UC4Nh8HO_aGRvElGw2St87lQ

Insta : <https://www.instagram.com/cap.coeur/>

Facebook : <https://www.facebook.com/enfantscapcoeur/>

Mini-site : <http://capcoeur.com/>

CDI

SELECTION BIBLIOGRAPHIQUE DU MOMENT

AMBRE

Présentation par son auteur !

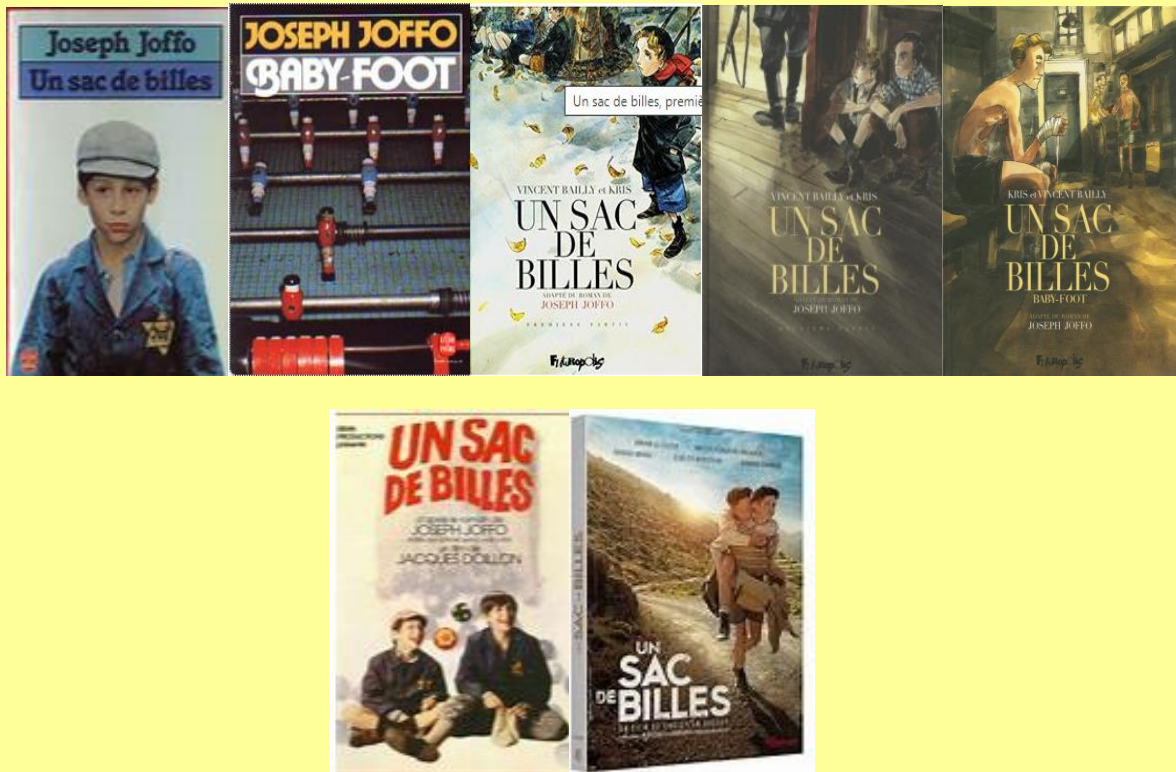
(voir page 11, entretien écrit avec Maxime Chattam)



« Ambre, c'est l'histoire d'une jeune fille qui n'a pas une vie très drôle, et qui se réfugie dans la lecture, et il va lui arriver quelque chose d'assez incroyable et voilà. C'est un livre que je conseille, dans lequel il y a pas mal de choses à lire et à étudier je pense pour des élèves et pour les profs pourquoi pas, faire des ateliers ça peut être drôle avec ce bouquin, et en plus c'est la porte sur la saga *Autre Monde*, donc si vous aimez *Ambre*, vous pouvez lire *Autre Monde* derrière, il y a de quoi faire ».

UN SAC DE BILLES, L'HISTOIRE D'UN BEST-SELLER DES COLLEGES

Par Mme Coulet, professeure-documentaliste.



De haut en bas et de gauche à droite : *Un Sac de Billes* et *Baby-Foot* en livres de poche, *Un Sac de Billes* et *Baby-Foot*, BD en trois tomes, les jaquettes des CD deux adaptations en film de 1975 et 2017.

Un Sac de Billes, que vous avez probablement tous lu ou feuilleté au collège, est le récit autobiographique de la jeunesse de deux frères juifs, Maurice et Joseph Joffo, pendant l'occupation allemande. Ce récit, qui met en exergue l'humour, la débrouillardise et l'esprit de famille, a connu deux adaptations au cinéma (Jacques Doillon, 1975 et Christian Duguay, 2017) ainsi qu'une adaptation BD en trois tomes par Kris et François Bailly entre 2011 et 2014 (les tomes 1 et 2 de la BD retracent *Le Sac de Billes* et le tome 3 sa suite, *Baby -Foot*). Maurice et Joseph Joffo ont continué à travailler puis à superviser l'activité de leurs salons de coiffure à Paris, où je les ai rencontrés à plusieurs reprises. Maurice Joffo m'a d'ailleurs dédié son ouvrage *Pour quelques billes de plus* qu'il continue à vendre dans son salon de la rue de l'Isly, près de la gare Saint-Lazare. Ce récit de vie plein d'aventure, d'optimisme et de rebondissements, qui rencontre toujours un vif succès auprès des collégiens, est l'œuvre de Joseph Joffo, aidé par l'écrivain Patrick Cauvin. Ses adaptations BD et cinéma feront partie de la prochaine commande du CDI.

Le Loup, Symbole de Liberté

Par Anna Lo Duca (6eA).

Le loup est un animal qui représente la liberté (nous pouvons déjà faire un parallèle avec le déconfinement).



Au cour de son règne, le loup symbolise:

- Une intelligence rapide et pleine de logistique, en connexion avec son instinct
- L'envie de liberté quand on se sent menacé ou qu'on manque de confiance

Les significations positives soulignent une envie d'écouter votre intuition et vos instincts. Du côté négatif, le loup pourrait représenter une menace perçue ou un manque de confiance. Cet animal spirituel reflète également une intelligence aigüe dans le traitement de questions importantes.



CUISINE : PIQUE-NIQUE DE DECONFINEMENT

Par Malicia Lagoutte (5^e)

Nous vous proposons une composition pour un bon pique-nique :



menu



Entrées

- des crudités

(ex : carottes, concombres, tomates cerises, ou encore melons et pastèques ...)

- une salade (de riz ou de pâtes)

Plat

- chips
- sandwich
- pâté
- cake salé

Dessert

-compote

- fruit (ex : bananes, ananas, fraises, oranges ...)

- salade de fruits
- gâteau ou tarte

Boissons

- eau
- coca cola

- jus de fruits
- orangina

Materiel

Nappe verres et couverts serviettes glacière jeux de société

La Game Boy, Top 3 des consoles les plus vendues de l'Histoire :

Les plus anciens lecteurs se souviennent sûrement de cette console MYTHIQUE avec un nombre incalculable de jeux, sorte d'amélioration de la Game & Watch et autres consoles du genre (que nous ne qualifions pas vraiment de « consoles » mais de simples jeux électroniques rudimentaires), comme quoi 8 boutons peuvent faire d'un simple écran une console mémorable (ce n'est pas du tout comme si la fin était exagérée au max...)

La Nintendo DS, Top 2 des consoles les plus vendues de l'Histoire :

La DS est la deuxième console la plus vendue au monde derrière la PS 2. Elle a, elle aussi, marqué toute une génération (1990-2000), comme celle de mon cousin (NDLR, Robin Fischer, big-up à Corentin, mon entraîneur personnel sur Super Smash Bros. Ultimate 😊). Cette console était particulière à sa sortie. En effet, elle disposait pour la première fois chez Nintendo d'un écran tactile avec stylet INCLUS !!! Grâce à cette console, Nintendo a remporté un succès incroyable et en a donc sorti plein de variantes comme les 2 DS et 3 DS, la 3 avec laquelle on enchaîne tout de suite.

La 3 DS :

Un énorme fail au départ qui a quand-même connu un rebond commercial. Quoi ? Vous ne nous croyez pas ? En réalité, le catalogue de jeux de cette console était aussi vide que le disque dur d'un PC neuf. Les développeurs ont vite repris ça en main et évité la catastrophe de peu #OUF ! Pourquoi ? Même constat que pour la PS Vita et aussi parce que les clients commençaient à se lasser après la DS, la 2 DS, d'autant qu'elle était sortie à peu d'années d'intervalle selon nous.

(Notre favorite) La Nintendo Switch :

Console récente (2017), pleine de jeux (881 en décembre 2018) et multifonctions, cette console est selon nous la meilleure console jamais sortie chez Nintendo, même si pour certains cette console est juste un game pad de Wii U amélioré. Il est vrai que les deux se ressemblent pas mal.



En effet, si on les compare, ce sont les mêmes boutons (super cool pour faire la transition de Splatoon à Splatoon 2 ou l'inverse).

L'heure de la fin de l'année scolaire a sonné, aussi nous vous quittons provisoirement. Venez au C.D.I. du collège pour laisser vos commentaires dans le carnet de critiques. C'était le L.I.G. A la prochaine et bonnes vacances à toutes et tous !



CINEMA : DRIVE-IN ET PERSPECTIVES DE REOUVERTURE

Par Alexandre Jay

Bonjour à tous et à toutes,

Aujourd'hui je vais vous parler du drive-in, aussi appelé cinéma en plein air et de la réouverture des cinémas.

Commençons par le drive-in : il consiste à prendre sa voiture et aller dans un grand espace avec un grand écran sur lequel des films peuvent être projeté. Pendant cette période de déconfinement, le drive-in est une bonne solution pour pouvoir aller voir des films car nous sommes protégés dans nos voitures et donc nous avons très peu de chances d'attraper le covid-19. Le drive-in est une invention qui vient d'Amérique et qui été très utilisé dans les années 50.



Passons maintenant à la réouverture des cinémas. Les cinémas ont réouvert le lundi 22 juin avec des consignes. Pour acheter ses places, il est bien sûr recommandé d'acheter ses places sur internet mais il est possible d'acheter les places dans les cinémas. Les caisses seront équipées, comme dans les magasins, de vitres en plexiglas. Dans les salles, il faudra laisser un siège d'écart entre chaque spectateur. Pour les films en 3D, des lunettes seront mises à disposition des spectateurs et elles seront désinfectées après chaque séance.

Source : HuffPost

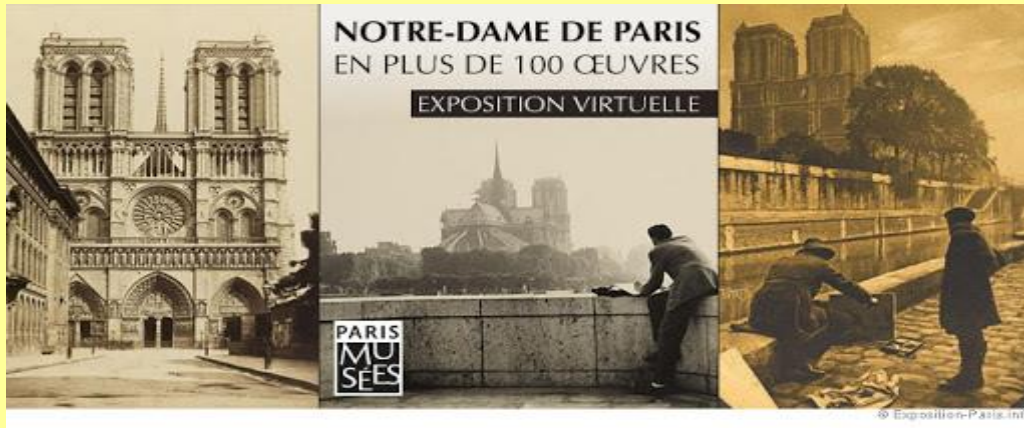


EXPOSITION

Notre – Dame de Paris en 100 Œuvres

Par Alexandre Desgranges (6eA).

EXPOSITION NOTRE-DAME EN PLUS DE CENT ŒUVRES (par Paris Musées)



De sa construction au XII^e siècle jusqu'à son incendie en avril 2019, Notre – Dame a une histoire fascinante pleine de rebondissements. Cette histoire, l'exposition Notre – Dame en plus de Cent Œuvres, mise en ligne et faite par Paris Musées, nous la retrace.

Ses tours de 69 mètres de haut feront de la cathédrale pendant un certain temps le plus haut monument de Paris, mais elle ne surpasse par les autres bâtisses qu'en taille. Notre – Dame est maître des arts, son aspect de cathédrale gothique et le travail du moindre détail la fait briller en architecture et son air parfois mystérieux fera écrire à Victor Hugo un roman au nom de la cathédrale, « Notre -Dame de Paris », qui la fit connaître et rayonner en littérature.

Notre – Dame est « le grand registre des destinées de la monarchie ». Effectivement les vieilles pierres de la Cathédrale ont vu passer nombres d'événements comme le sacre de l'Empereur Napoléon. Notre – Dame connut donc des hauts et des bas comme lorsqu'elle fut pillée à la révolution comme beaucoup de bâtiments en lien avec le clergé et la noblesse.

L'exposition est sous forme de paragraphes se suivant, certains sans intérêt quelconque. Ce qui malheureusement rend par moment l'exposition longue et ennuyeuse. Mais malgré cela l'exposition est enrichissante et après l'avoir lu on peut dire que l'on connaît globalement l'histoire de Notre – Dame de Paris.

POINT BEAUTE

Gommage exfoliant pour les lèvres

Par Emilie Lebrun (5^{ème} B).



Ingrédients : Sucre brun, Miel.

Préparation :

1. Mettre une cuillère à café de miel et une cuillère à café de sucre brun.
2. Bien mélanger.
3. Appliquer le mélange sur les lèvres et masser en mouvements circulaires.
4. Rincer à l'eau tiède.
5. Vos lèvres sont douces et sentent bon.

MUSIQUE

La Chorale Cap Cœur d'Argenteuil

Entretien avec Baptiste Porcherot, 6eC.



La Chorale Cap-Cœur

Eglise Saint Jean-Marie Vianney Argenteuil, Matthieu Porcherot.

La chorale Cap Cœur a été créée par Frère Benjamin (voir reportage en page 25) en 2015 suite aux attentats de 2015-2016. Sa particularité est de fédérer une vingtaine d'enfants de 5 à 15 ans de toutes les religions et de tous les quartiers d'Argenteuil et autour. Plusieurs clips sont déjà sortis sur Youtube : Miséricorde, Couleurs Love et un album CD ainsi qu'un nouveau clip, Stentor, sont en préparation. Ils ont passés dans une émission de TV, la Boîte aux Secrets. Des concerts présentant 2 ou 3 chansons ont déjà eu lieu. Baptiste Porcherot en fait partie depuis plusieurs années et participe aux répétitions qui ont lieu le mercredi en fin d'après-midi dans une salle prêtée par la paroisse Saint- Jean-Marie Vianney. A la rentrée 2019, Frère Benjamin a quitté Argenteuil pour diriger un collège en Normandie mais il continue à superviser la chorale à distance et vient les voir une fois par mois. Baptiste, qui possède une voix « couteau suisse », c'est-à-dire qu'il peut faire toutes les voix dans le chœur, aime bien chanter et apprécie de s'être fait de nouveaux amis à la chorale. Cette activité de loisirs est très importante pour lui qui participait déjà à la chorale d'enfants de la paroisse Saint Jean-Marie Vianney avant la création de Cap Cœur. Pendant le confinement, les répétitions avec Frère Benjamin ont continué en live sur Internet tous les mercredis. Frère Benjamin a organisé durant le confinement des concerts en live instagram sur sa page @frere.benjamin où alternaient des stars de la chanson (Julie Zenatti, des vainqueurs de The Voice etc.) et des enfants de son collège (Don Bosco Giel en Normandie) et de la chorale Cap Coeur d'Argenteuil et de Marseille.

NB : La chorale d'Argenteuil veut renforcer ses effectifs. Elle cherche des enfants qui aiment chanter (on vérifie juste qu'ils chantent juste) de toute religion, culture car la diversité est une passion chez nous. Nous avons toujours plus de mal à trouver des garçons, à bon entendeur... Les enfants ne sont pas obligatoirement Argenteuillais.

Ours

Directeur de la publication : M. MANDELLI, Chef d'Etablissement.

Coordination, entretiens : Matthieu Porcherot, 4^{ème} B.

Rédactrice principale et spécialiste des entretiens : Anna Lo Duca Steinmetz.

Parents d'élèves pour la rubrique métiers :

Madame Zbar, Monsieur Evrard.

Professeurs : Mme Barakamfitye, Mme Barbe, M. Florent, Mmes Pazec-Gouget.

Ont participé à ce numéro : Emilie Lebrun, Matthieu Porcherot, Baptiste Porcherot, Alexandre Desgranges, Alexandre Jay, Marine Denesle, Anna Lo Duca Steinmetz, Robin Fischer, Malicia Lagoutte, Scarlett Gombert, Gaspard Charles, Gérald Fleurdorge.

Remerciements à M. Maxime Chattam pour son entretien écrit du 19 Juin.

Remerciements à Mme Zbar et M.Evrard pour leurs entretiens par courriel et par Skype.

Remerciements à MM Gilbert, de Hédouville et Dewitte-Dubrana, prêtres, pour leurs témoignages sur la continuité spirituelle durant le confinement par Skype et WhatsApp.

Logos conçus et réalisés sous Photoshop par Madame Charles, graphiste.

Dessins : Gaspard Charles, 5eB.

Photos : Gaspard Charles, Matthieu Porcherot, Mme Coulet et sources diverses.

Maquette, révision et recherches iconographiques, Mme Coulet, professeure-documentaliste.

Retour critique sur le fond et la forme par Mme Maingot, Conseillère Principale d'Education.



A bientôt ! Et bonnes vacances ! La Rédaction.



Récréation dans la cour le 25 Juin par Gaspard Charles.